

**Maître-assistant d'architecture à l'ENAU
Responsable scientifique du laboratoire de recherche « Architecture et culture »
Association de sauvegarde de la Médina de Tunis**

Nous allons analyser la structure de deux référents, qui nous permettront d'expliquer la signification de cet espace spécifique, le souk.

Concernant le marché, la dimension actentielle étant spécifiée par l'échange commercial, cet espace constituerait un domaine dont la configuration serait déterminée, d'une part, par les caractéristiques des denrées échangées et d'autre part par les pratiques d'usage de la communauté concernée, qui sont deux facteurs déterminants. Comme nous l'avons vu au travers de l'exemple des hypermarchés, il faut un espace particulier, des boutiques spécifiques quand on vend du parfum, des fruits secs, des bijoux, etc. Chaque espace va avoir son identification pour devenir effectivement un lieu qui va être approprié et identifié. La complexité de ces deux paramètres va rendre forcément la configuration de l'espace d'échange dynamique et temporel, ça ne peut pas être quelque chose de figé.

Dans le cas du souk, la rue, l'espace parcouru par excellence, intègre ses propres lieux de destination. Ce n'est plus un espace qui sous-tend le déplacement entre un point de départ et un point d'arrivée. La transition se fait ici dans une temporalité. On a parlé tout à l'heure de la temporalité, d'une dynamique spatiale spécifique que rythme et caractérise la fréquence des lieux d'échanges potentiels.

Nous voyons ainsi l'origine et l'évolution structurelle du contexte fusionnel de deux signifiants, qui traduisent la spécificité du souk. Les gens discutent, bavardent, ils ne viennent pas seulement pour acheter, ils déambulent, ils s'arrêtent... Une autre caractéristique, j'en parlais avec certains collègues tout à l'heure durant la pause déjeuner, c'est que cet espace d'échanges, c'est le « dehors » de la ville par rapport au « dedans » de la ville, qui est le lieu domestique, la maison. Ce « dehors » est le lieu d'accueil de toute la population urbaine, surtout masculine puisque la femme, dans ce contexte culturel, doit se cantonner à son espace domestique, où elle a ses activités particulières. Ceux qui meublent cet espace, ceux qui l'occupent n'ont pas foncièrement ou obligatoirement comme objectif d'acheter. Le terme « échange commercial » ici s'accompagne de l'échange civique, de l'échange urbain.

Par ailleurs le souk va concrètement matérialiser des lieux topologiques, qui vont constituer géographiquement des centres de convergence auxquels aboutissent les principaux parcours du territoire concerné, puisque quand on arrive dans la cité, on va atterrir dans ces lieux qui sont des « dehors » de la cité, bien qu'ils soient à l'intérieur. De ce fait, on retrouve cette spécificité dans la composition de nombreux toponymes. Plusieurs localités, plusieurs cités ont comme appellation le nom des denrées et du souk qui prend en charge ces échanges. Il va ainsi s'associer à la toponymie des lieux au fur et à mesure que le monde rural va se structurer. Ce réseau spatial va assurer et stabiliser les transactions et l'échange de divers produits. Nous pourrions ainsi nommer ce lieu, qui est encore en marge de l'urbanité mais qui est fréquenté, et densément fréquenté, le souk du mercredi, parce que c'est le mercredi que les gens se retrouvent, d'une manière rituelle, à cet endroit pour acheter certains produits. Ces toponymes seront caractérisés par une temporalité cyclique qui va manifester les rythmes de l'échange et la hiérarchie des points d'articulation du réseau qui structure le territoire géographique. Ces cycles temporels correspondent à la nature des actions potentielles et aux capacités de l'échange. La temporalité du souk constitue, en quelque sorte, un système qui régule les variables pour réajuster et équilibrer les transactions économiques. Tout à l'heure quelqu'un a posé la question au gestionnaire du centre ville : comment régler la temporalité ? Il faut comprendre que ce n'est pas un problème de gestion mécanique. Je ne voulais pas intervenir tout à l'heure parce que, maintenant, je vais préciser un peu les termes. La gestion de la cité ou des lieux d'échanges ne peut pas être mécanique, ce ne sont pas des objets dont on parle mais d'individus, d'hommes, de la vie tout simplement. Et cette vie est très complexe.

La notion de temporalité doit être rattachée à d'autres paramètres que la temporalité mécanique, qui reviendrait à dire : « de 8 heures à telle heure », de tel jour à tel autre... Il va falloir intégrer un autre imaginaire, un autre processus qui permettrait effectivement d'évaluer le rythme de la vie... Le cœur du centre ville va battre à un rythme qui lui est particulier. Il faut saisir ce rythme et c'est à ce moment que l'on trouvera le processus de la temporalité du centre ville.

Ainsi déterminé, à la fois par sa spatialité et sa temporalité, le souk va engendrer le rituel des lieux qu'il investit. En terme de rituels, nous pouvons comprendre un certain nombre de faits. On va remarquer aussi que la ritualisation d'un phénomène procède à différentes échelles, selon l'intégration du temps naturel et du temps social, qui sont deux entités différentes. Elles peuvent se superposer comme elles peuvent donc être différentes. La première étant le temps que l'on mesure à travers la perception du changement de l'environnement naturel, alors que la seconde correspond au temps qui rythme les événements sociaux et culturels. Dans le temps naturel, le rituel dispose du cycle diurne, du cycle lunaire ou mensuel et du cycle

saisonnier. Le temps social, quant à lui, dispose des cycles liés aux commémorations et événements culturels particuliers, que ceux ci coïncident avec le rythme naturel comme les équinoxes et les solstices ou qu'ils soient déterminés par une date arbitraire comme un jour de la semaine, un jour du mois ou encore de l'année. On pourrait y ajouter un horaire même. Et c'est comme on l'a signalé plus haut, les potentialités des transactions, c'est à dire la densité des activités d'échange d'une part, et la densité du flux d'autre part, qui vont orienter l'adaptation du souk à tel ou tel système rituel. Signalons aussi que la dimension spirituelle qui accompagne la présence de tout établissement humain va se manifester dans la culture du pourtour méditerranéen à travers la sacralisation du lieu par la présence d'une *zaouïa* (pour les musulmans), du saint protecteur de ce lieu ou d'une mosquée communautaire. Ce n'est pas spécifique à la culture arabo-islamique, puisque, durant tout le moyen âge dans toutes les cités du pourtour de la Méditerranée, on trouvait exactement le même phénomène. Ces édifices hautement symboliques vont créer une tension suffisamment forte pour rayonner sur l'environnement géographique et entretenir le rituel du lieu auquel s'est associée la fonction économique d'échange. La fusion du parcours et de l'échange se trouve de la sorte consolidée par le système rituel pour donner lieu à une conformation spécifique exprimant l'événement à travers l'espace et le temps. C'est dans ce sens que le souk se présentera sous différents types comme, par exemple, les foires annuelles, les marchés ruraux hebdomadaires ou les centres commerciaux urbains permanents. Et si ces trois types de souk relèvent d'une même définition étymologique, nous pouvons maintenant comprendre l'essence de leur particularité respective.

Alors qu'en est il de la relation du souk et de la cité ? Maintenant, nous allons voir, après avoir défini le souk, que ce n'est pas un désordre, une nébuleuse mais un système qu'on a plus ou moins maîtrisé. On va essayer de comprendre quelle est sa relation à la cité. Beaucoup de chercheurs ont observé et décrit la cité comme la matérialisation d'un établissement humain en un lieu qui fut préalablement un gîte d'étape sur un parcours ou à la croisée de plusieurs parcours, et dans un même temps un lieu propice au commerce, au sens large du terme. Certaines cités ont émergé d'un campement où les ressources naturelles étaient suffisantes pour entretenir et développer une communauté entière concentrée sur un même site. Ce campement pouvant être à l'origine défensif ou offensif, pour permettre à la communauté concernée d'occuper le territoire en toute sécurité. Au-delà de la genèse de chaque type de cité, ce qui nous intéresse ici c'est le rapport que la cité, une fois établie et structurée, va entretenir avec son espace de transition, à travers la configuration que ce dernier prendra.

L'analyse de la configuration de la ville ancienne de Tunis peut nous apprendre des choses intéressantes. Elle est délimitée par des facteurs naturels déterminants qui sont le relief, au sud, à l'est de la ville nous avons le lac, la mer, la lagune, des marécages à l'époque. La ville a une topographie montante, du sud vers le nord, donc du bas vers le haut, d'une manière assez forte, et, en contrebas, là aussi un lac, qui coince la ville. Elle n'a pu se développer que dans le sens longitudinal, donc du nord vers le sud. Et c'est pour cette raison qu'elle va épouser, même si au fil du temps elle se dotera d'un mur périphérique pour la délimiter, un parcours qui l'a précédé. Les parcours que l'on retrouvera, deux grandes axes, orientés dans le sens longitudinal, ne sont pas situés n'importe où, sinon exactement à la hauteur des courbes de niveaux, pour pouvoir passer d'un plateau à l'autre. Ces parcours délimiteront, comme dans le monde rural, des espaces spécifiques qui vont être découpés par des venelles secondaires. Nous avons, évidemment au centre, le lieu hautement symbolique qui sera la mosquée, mais qui sera ici placée dans un espace environnant qui est l'espace de l'échange. On peut donc imaginer et reconstituer la construction des premières cités dans le monde rural. Le lieu spirituel, entouré du lieu d'échange qui constitue le fameux « dehors » de la cité, qui est *intra-muros*, que tous les habitants vont prendre comme destination quotidienne, pour se retrouver, pour échanger, dans tous les sens du terme, matériellement et spirituellement. Nous pouvons commencer à comprendre l'influence de la topologie sur la structure de la cité, dont découlera la relation qu'entretient l'espace d'échange avec la cité.

Ce rapport va traduire les deux aspects énoncés plus haut, concernant la temporalité et la spatialité telles qu'elles ont été intégrées par la fusion rituelle du souk. On peut observer dans ce sens trois types de configurations : le parcours dominant la fusion, là nous avons affaire à une rue qui est bordée d'étalages et de boutiques ; l'activité d'échange dominant la fusion, ces grandes places occupées par des étalages et pouvant être bordées par des boutiques, qui sont maintenant occupées par la ville dite moderne ; l'équilibre fusionnel des deux entités, c'est le réseau de boutiques ouvertes sur les parcours articulés. Concernant la situation topographique et la temporalité du souk dans la cité, on peut constater un rapport lié au degré d'urbanité de celle ci. En effet plus l'agglomération est dispersée dans le territoire et de caractère rural, plus l'espace du souk est isolé, son architecture est éphémère et son activité alors amoindrie, est temporellement espacée. Inversement, plus l'agglomération est dense et de caractère urbain, plus l'espace du souk est central par rapport à la topographie de la cité et plus son activité devient fréquente, stable et permanente. Comme par hasard, si on compare cette situation au problème des hypermarchés, des supermarchés et de toutes les grandes surfaces, il existe des similitudes qui m'intéressent.

La mosquée est au milieu de la place qui auparavant était vide, et qui va être occupée par des alvéoles, articulées, et organisées. Mais, quel est le système de son organisation ? Le gestionnaire du centre urbain va se poser ce problème. Comment gérer des commerçants qui vont venir occuper l'espace ? Auparavant, il y

avait un système de gestion : c'était la corporation. Il y avait un système corporatif qui faisait que certains commerçants se regroupaient par analogie et occupaient l'espace, comme dans tous les marchés, et on finissait par matérialiser, durcir et obtenir une forme permanente puisque la cité *est* permanente. On passe donc du système d'échange éphémère au système d'échange permanent, et par ce processus, le centre ville est rigidifié.

Et nous constatons dans le même sens que la permanence, la stabilité et la position centrale du souk dans la cité induisent une ségrégation et une spécialisation de ces activités relativement à la nature des produits qui y sont commercialisés, depuis les denrées périssables jusqu'aux matières précieuses. Un ordre particulier est établi dans la structure du souk afin de résoudre les divers problèmes de nuisances et d'approvisionnement, mais également de hiérarchie relativement aux valeurs symboliques dont sont chargés ces produits, vis-à-vis de la dimension culturelle de la cité. Effectivement, les commerçants ne vont pas se disposer au hasard. Un ordre va les organiser, qui va faire intervenir, plus seulement le commerce et l'échange matériel, mais l'ensemble des dimensions de l'échange culturel. C'est un des problèmes d'aujourd'hui et peut être pourra-t-on en débattre. On a tellement perdu les éléments de jugement des valeurs d'échange culturel que le commercial se trouve désemparé, d'où toutes ces problématiques auxquelles on sera confronté aujourd'hui.

La structure morphologique du souk traduit, à son tour, le degré d'urbanité qui s'est manifesté à travers la synthèse de la topologie et de la fréquence. Nous avons des produits qui sont plus ou moins éloignés du centre symbolique selon leur nature. Ils peuvent se retrouver à la porte de la cité - quand il s'agit de produits maraîchers, par exemple, qui ont besoin de la relation intime avec l'arrière pays - ou le long du parcours, à des positions très particulières. Cette structure morphologique est alors perçue par l'utilisateur du souk à différents niveaux de perception selon l'intérêt qu'il porte à cet espace. Mais un fait est certain, le souk constitue un espace de contacts, que la simultanéité du parcours et de l'échange entretient et amplifie. Tout à l'heure j'ai entendu parler, à plusieurs reprises, de l'âme de l'espace d'échange. Cette âme ne peut pas être produite artificiellement. Aucune fontaine artificielle, aucun élément physique ne peut amener cette âme s'il n'y a pas la prise en considération d'un certain nombre de paramètres d'ordre socioculturel, et plus seulement d'ordre physique.

L'achat et la vente des produits s'y déroulent au rythme des échoppes qui constituent, par leur configuration alvéolaire et leur disposition, comme des bouches entrouvertes et alignées sur le parcours pour happer les passants. Un modèle architectural minimaliste, certes, mais qui est très adapté à l'activité commerciale. Je regrette que l'on ait, dans les grandes surfaces, substitué à cette articulation, très simple sur le plan architectural, des rayonnages déserts dans lesquels on se balade avec un caddie. Mais comme certaines publicités l'ont déjà montré pour les banques, le consommateur-citoyen a besoin de parler à quelqu'un. J'ai besoin de quelqu'un : du bijoutier pour me faire conseiller au souk, dans cette multitude d'alvéoles. Ainsi, ces alvéoles permettent de donner une échelle et une âme. Une échelle parce qu'on peut discuter, passer une journée à voir, à essayer, à se faire conseiller, etc. Les clients sont donc, grâce à cette disposition, au contact direct avec le commerçant et surtout avec le produit, la perception sensorielle est totale, elle est visuelle, sonore, olfactive, tactile et parfois même gustative, pour les produits qui s'y prêtent. C'est d'ailleurs cette plénitude fortement ressentie dans l'ambiance du souk, qui à la fois enchante et effraie l'utilisateur fortuit et étranger à cette culture du contact et de la foule, qui se concrétise par les diverses connotations dont s'est chargé le terme souk.

À la suite donc de cette petite approche, « sémiotique » de l'espace commercial en tant qu'élément significatif de la cité, qui nous a permis d'observer comment la structure spatiale du souk peut constituer un modèle d'articulation de l'espace urbain, j'espère poursuivre cette réflexion pour vérifier comment un tel modèle permettrait, à l'instar des formes particulières adoptées par les villes arabo-islamiques, ou disons les villes de la rive sud de la Méditerranée, à des moments précis de leur développement historique, de réaliser une synthèse spatio-temporelle de certaines fonctions économiques pour les mettre à la disposition et à l'échelle des usagers de l'espace public. Cette caractéristique urbaine est aujourd'hui d'actualité et certaines cités contemporaines étrangères au contexte de ces cités l'ont adoptée pour réactiver leur centre, par l'intégration du commerce et des activités connexes, dans une même configuration spatiale. Maintenant, ce qui manque, c'est une âme, tout simplement.

Sébastien Giorgis

Merci Professeur. En effet, vous montrez, à travers cet exemple, la difficulté, cette quête désespérée de l'âme par certaines initiatives - et on voit bien qu'elle est le fait de la complexité des choses et elle est le fait du rapport au symbolique. Le rapport entre la mosquée et les marchands, qui a l'air très fort. C'est vrai que nous sommes dans une civilisation où on chasse les marchands du Temple, alors que votre prophète était marchand. Ça explique peut être ces deux voies un peu différentes, mais ça illustre surtout le fait que nous sommes dans une civilisation du morcellement : le commerce ici, l'autre chose là... Alors qu'on voit bien que cette âme - terme souvent employé cette après-midi - surgit du mélange des choses, et peut être sous un lieu symbolique quel qu'il soit, la mairie, la bibliothèque...

Peut être des questions ? Ou des remarques ? Philippe Fayeton ?

●Question de Philippe Fayeton – architecte

Il me semblait avoir entendu que la gestion communautaire du souk de Tunis, mais vraisemblablement d'autres aussi, était assurée par des associations, à la fois culturelles, sociales et immobilières, qui recevaient une participation des locataires, puisqu'elle était propriétaire des alvéoles, et en même temps assurait la gestion des espaces publics, des fontaines, des nettoiemnts et de l'entretien total du bâtiment du souk.

Sébastien Giorgis

Ce sont les managers du centre ville.

●Professeur Djebi

Tout à fait, c'est exactement ce que cherchent les futurs managers des cités modernes. Il y a un processus qui est mis en place depuis très longtemps, qui gravite autour de ceux ce que l'on appelle les « amin ». C'est un terme qui désigne donc ces chefs de corporations de commerçants, qui se chargeaient d'abord d'assurer une certaine discipline, une éthique du commerce et puis aussi la gestion matérielle de l'espace du souk. Parce qu'effectivement, s'il n'y avait pas ce minimum là, ça serait le fameux désordre dont on a parlé au début. Il y a un ordre, assez strict et bien tenu, qui fait que cette gestion est bien réalisée. La collectivité locale, la ville de Tunis par exemple, est déchargée de ces problèmes. Si la municipalité devait s'occuper du souk, la gestion serait houleuse... Cette gestion revient, non pas à la municipalité, mais aux principaux intéressés, c'est la problématique de la gestion des centres. Il faudrait trouver une formule qui créerait en quelque sorte une cellule annexe à la municipalité ou à la mairie et qui aurait pour tâche cette prise en charge des effets du commerce.

Il y a aussi autre chose que j'aimerais dire, bien que je n'en ai pas parlé ici, mais qui a été évoqué lors de certaines interventions. Un des arguments des grandes surfaces c'est de dire : « voilà, nous permettons à nos clients de venir en voiture, d'avoir un parking, d'être tranquilles, de prendre le caddie et d'aller faire les courses »,. Je m'excuse, mais quand on est devant une très grande surface, on a déjà parcouru quelques kilomètres, une fois la voiture garée, on se munit d'un caddie pour faire encore plusieurs centaines de mètres de marche à pied. Quelle est la différence entre se garer à l'extérieur d'un centre ville pour ensuite marcher pour rejoindre les commerces et aller dans une grande surface ? Évidemment, il faudrait mettre un caddie à ma disposition, là où je laisse ma voiture, pour déambuler tranquillement dans le centre ville.

La comparaison est tout à fait logique, vous pouvez faire un calcul. Je n'ai pensé à formuler cela d'une manière rationnelle mais je vais le faire, et ça m'intéresserait de quantifier la fatigue, le parcours, le kilométrage, etc., d'un client dans une grande surface et comparer les résultats face à ceux d'un client qui laisserait sa voiture en dehors donc du périmètre urbain de centre ville et qui parcourrait la cité. Nous serions sûrement dans les mêmes rythmes, avec l'avantage pour le centre ville qu'il y règne cette chaleur humaine, qu'il existe une âme.

Ce n'est pas pour critiquer les grandes surfaces d'une manière négative, c'est pour dire que l'argumentaire utilisé qui était efficace, extraordinaire en un temps précis est dépassé. Je me trompe peut être, mais je pense que nous sommes en train d'aller maintenant vers une autre forme d'urbanité, vers le tout virtuel. Avant le passage au virtuel total, nous allons passer à une ère de proximité et d'échelle humaine. Je pense qu'il serait temps de prendre en considération, et là, je m'adresse aux grands responsables des grandes surfaces puisqu'ils ont les moyens de le faire, de recycler leur système.

Sébastien Giorgis

Monsieur Vauchelle, vous qui mesurez bien les choses, ce calcul des distances, l'avez-vous fait ?

●Réponse de M. Vauchelle

On considère que pour être efficace, un client ne doit pas être éloigné de plus de 150 mètres de l'entrée de la surface, et que son temps de parcours moyen dans un hypermarché ne doit pas excéder 45 minutes, pour avoir un caddie convenable.

Je me suis rendu compte que de nombreuses personnes faisaient une confusion entre l'hypermarché et le centre commercial. Ce sont deux choses totalement différentes et deux mondes totalement différents, mais complémentaires. La galerie marchande, c'est le souk qui est cher à votre culture, et j'ai trouvé votre exposé fantastique.

Sébastien Giorgis

Robert Fidenti ?

●Remarque de Robert Fidenti

Je voulais faire quelques remarques sur le sujet du développement durable, en tout petit dans le programme, et qu'on a eu du mal à retrouver à travers les interventions. Je dirais que je l'ai retrouvé dans votre intervention, parce que sur le souk, l'adaptation par rapport à l'environnement, et on l'a vu aussi dans l'exposé de Monsieur El Faïz qui nous en avait parlé, les zones d'activité polluantes se trouvent dans des zones où il y a une capacité d'assainissement, une gestion de l'environnement, complète, une gestion aussi de la population avec un équilibre social qui existe, des échanges de la parole, une éthique aussi. On perçoit le développement économique, social et environnemental. L'exemple est donné, le souk, sans qu'on parle du mot développement durable, qui n'existait pas encore en terme de concept, avait mis en place la « bonne gouvernance », sûrement un exemple historique.

Pourquoi a-t-on beaucoup de mal, dans l'ensemble des interventions, à trouver un côté spécifique du développement durable ? Je crois que c'est totalement incompatible avec la thématique que nous avons choisie de traiter dans les deux jours. Échange marchand et *deal* ne riment pas avec développement durable, parce que dans l'échange marchand, il y a un élément qui prime, qui prend le dessus, alors que le développement durable, c'est un équilibre tripartite entre l'économique, le social et l'environnement. Or dans l'échange marchand ce qui prévaut c'est l'économique, et donc il ne peut pas y avoir développement durable. C'est un domaine où l'on peut avoir des initiatives à caractère environnemental, et d'une manière efficace, mais l'équilibre global ne peut être obtenu que ponctuellement. C'est demander à des acteurs privés, et on l'a vu dans tous nos débats, d'assumer des responsabilités qui sont d'ordre politique. Parce que la globalité de l'approche concerne l'ensemble des acteurs, ce n'est pas l'opérateur économique qui peut, à lui seul, la dominer, que ce soit à l'échelle de la ville, de la Région, de l'État ou à l'échelle de la planète. Nous avons démarré en préambule, il y a deux jours, sur les échanges au niveau de la Méditerranée, mais on voit bien qu'on est sur des échanges entre continents. Simplement, ce concept de bonne gouvernance n'existe que ponctuellement, certains le reprennent en partie, dans le cadre d'échanges marchands modernes, mais au profit d'un système de communication. La caractéristique de ces systèmes marchands, c'est qu'il n'y a pas de direction spécifique ou d'approche du développement durable claire et définie. Dans la plupart des cas, à quel service est rattachée la mission de développement durable ? À la direction de la communication, ce n'est pas un travail de fond parce que ce n'est pas leur rôle en tant qu'opérateur économique, c'est le rôle du politique. Je voulais expliquer pourquoi - à travers toutes les interventions qu'on a pu donner - on a jamais pu obtenir de précisions sur ce qui concerne le développement durable.